

Monsieur le Premier ministre,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Monsieur le Commissaire européen

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est un plaisir de retrouver ici tant de défenseurs de l'océan à Bruxelles aujourd'hui, tant d'hommes et de femmes qui, année après année, se mobilisent comme je le fais de longue date.

C'est une satisfaction de constater que, nous sommes de plus en plus nombreux à nous engager dans ce nécessaire combat.

En effet, ce qui se joue en ce moment sous nos yeux n'est rien d'autre qu'une course de vitesse, dans laquelle chaque ralliement compte.

Nous sommes impliqués dans une course inédite et à l'issue encore incertaine. Une course qui décidera sans doute

de l'avenir de notre civilisation, de notre espèce et de notre Planète. Une course que nous avons encore les moyens de gagner.

Laissez-moi vous en rappeler les acteurs et les enjeux.

D'un côté, il y a une force impossible à arrêter. Une force toute-puissante et qui va en s'accélégrant : cette force, c'est le besoin de développement de l'humanité.

C'est une démographie que nous ne maîtriserons pas d'un claquement de doigts.

C'est le besoin de se nourrir, de se déplacer, de se soigner, de progresser, que nous ne limiterons pas davantage.

C'est tout simplement une soif d'avenir, de bien-être individuel et collectif, qui a toujours été le plus puissant moteur de l'Histoire.

Ce moteur est fort aujourd'hui de plus de sept milliards d'individus, qui tous ont des désirs et des appétits, qui pour beaucoup hélas ont encore faim et soif et qui tous aspirent légitimement à vivre mieux.

Or, sur une Planète dont nous savons qu'elle est limitée, dont les ressources terrestres ne suffiront sans doute pas à répondre aux désirs d'une humanité de dix milliards

d'individus ou plus, il est inévitable que les regards et les appétits se tournent encore davantage vers l'océan.

Pour se nourrir, se déplacer, se soigner, pour continuer à se développer, l'humanité aura de plus en plus besoin des océans, de leurs profondeurs encore largement inexplorées, de leurs ressources, de leur faune, de leur flore, bref de leurs immenses potentialités.

Le premier concurrent de cette course, un concurrent hélas destructeur qui, après avoir pillé et dévasté une grande partie des fruits de la terre, s'apprête à s'attaquer à ceux de l'océan ; c'est l'Homme.

Mais cette course n'est pas encore gagnée par ce concurrent heureusement. Car en face se dresse un autre coureur, apparu plus récemment, et qui dispose lui aussi d'importantes ressources, d'un élan, et d'un potentiel immenses.

Ce coureur, c'est la conscience environnementale qui depuis quelques décennies maintenant se répand sur notre Planète.

C'est un espoir partagé sur tous les continents : des grands pays comme l'Inde, dont je reviens, jusqu'à l'Amérique, en passant par les petits Etats iliens, ou la Principauté de Monaco, sans oublier bien sûr la Belgique et l'Union européenne.

C'est une force d'innovation et de conviction sans précédent.

C'est aussi un besoin vital, celui d'échapper à une catastrophe globale.

La course n'est donc pas perdue. Elle est disputée, intense, complexe.

Mais son issue est incertaine.

Car cette course oppose des forces présentes en chacun de nous, celles qui poussent, pour notre existence à court-terme, à l'assouvissement de nos pulsions immédiates et, celles qui poussent, pour notre survie à long-terme, à la préservation de nos océans.

Cette course, nous en voyons chaque jour les obstacles mais aussi les opportunités. Grâce au travail de la communauté scientifique, nous pouvons mesurer l'avancée des dégradations

commises par l'homme ainsi que la capacité de résilience des océans.

C'est pourquoi je suis particulièrement attentif aux travaux des scientifiques, sans lesquels nous ne pourrions ni comprendre nos océans, ni agir correctement pour les préserver.

A cet égard je suis heureux de retrouver ici d'éminents scientifiques sur le climat, en particulier Jean-Pascal van Ypersele, ancien vice-Président du GIEC, ou Denis Allemand, Directeur du Centre scientifique de Monaco, que je salue.

De même je me réjouis que Monaco ait porté le projet de rapport spécial du GIEC, dont vous parliez Mme la Ministre, sur « les océans et la cryosphère », dont le lancement a eu lieu il y a un peu plus de deux ans en Principauté, et dont nous accueillerons la remise en septembre prochain.

Mais la science seule ne peut pas tout, et c'est bien aujourd'hui le sens de notre réunion.

Car cette course, nous pouvons en influencer le résultat. Il nous revient de faire en sorte qu'elle ne soit pas la dernière de l'humanité et d'en écrire le règlement.

Légalement tout d'abord.

Tel est l'objet des négociations en cours à l'ONU autour de la question de la biodiversité par-delà les juridictions nationales. Nous savons qu'il s'agit là d'un enjeu majeur, tant la haute mer, aujourd'hui encore largement inexplorée mais déjà trop souvent pillée, sera de plus en plus au cœur des grandes problématiques de notre monde économique et politique.

Est aussi en jeu la question du changement climatique, qui est une priorité absolue sur l'agenda international et pour lequel l'engagement des décideurs politiques demeure encore malgré tout insuffisant.

Enfin, plus largement, il s'agit d'adopter un cadre international adapté aux océans, à leurs enjeux actuels et aux menaces qui pèsent sur eux. A cet égard l'adoption d'un Objectif de Développement Durable spécifique aux océans l'ODD 14, obtenu non sans difficulté, est significative.

Je tiens à ce titre à saluer la présence de M. Peter Thomson, Envoyé spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour les océans, que je remercie de ses inlassables efforts dans ce domaine.

Mais l'ONU n'est pas le seul cadre dans lequel s'écrivent les règles qui permettront de protéger les océans.

Puisque nous sommes à Bruxelles, et puisque M. Karmenu Vella nous fait le plaisir de sa présence, comment ne pas souligner le rôle de l'Europe ? Comment ne pas voir que le combat pour les océans, et à travers eux, pour l'avenir de l'humanité, est lié à la grandeur de l'Europe ? Non seulement du fait de la taille et de l'universalité des domaines maritimes européens dont les Zones Economiques Exclusives (ZEE) couvrent plus de 6 millions de Km², mais aussi du fait des valeurs qui fondent l'Union européenne.

D'autres cadres moins formels se développent aussi, comme nous le voyons par exemple de plus en plus pour la constitution d'aires marines protégées dans les ZEE et demain je l'espère en haute mer.

Ces aires marines protégées constituent en effet une solution pertinente, pertinentes à bien des égards, pour concilier le développement des hommes et la préservation des mers, pour associer les acteurs environnementaux et économiques, dans une interaction vertueuse.

De la même manière, nous devons multiplier les espaces de dialogue, comme celui qui nous réunit aujourd'hui, susciter des solutions locales associant gouvernements et ONG, scientifiques et entreprises, comme ma Fondation le fait depuis plus de douze ans, dans les projets qu'elle initie ou qu'elle soutient.

Nous devons mobiliser les collectivités locales, qui ont un rôle majeur à jouer dans la mise en œuvre de solutions vertueuses, que ce soit en matière de lutte contre les pollutions, de préservation des écosystèmes ou de transition énergétique. Nous devons faire appel aux initiatives associatives, comme nous le faisons pour identifier et développer des projets de lutte contre les pollutions plastiques en Méditerranée.

Nous devons mobiliser des financements, y compris innovants, comme nous le faisons, avec la France et la Tunisie, dans le cadre du Fonds fiduciaire que nous avons créé pour financer le développement d'aires marines protégées en Méditerranée.

Nous devons, en un mot, faire de l'océan un enjeu collectif. Faire de ces deux-tiers de notre Planète les ferments

d'une nouvelle coopération entre toutes les forces de ce monde.

Nous devons rallier à notre course de plus en plus d'énergies, de talents, qui sauront employer et convertir la soif de progrès individuel en un levier de progrès durable, favorable au collectif.

Aucun des coureurs que j'évoquais à l'instant, et qui aujourd'hui rivalisent dans cette nouvelle conquête de la mer, ne s'arrêtera. Le présent ne cèdera pas devant l'avenir. Et l'avenir ne doit pas être sacrifié au présent.

C'est pourquoi nous devons inventer ensemble des solutions, seules à même de nous offrir un avenir préservé. Cette exigence vaut pour l'ensemble des sujets environnementaux. Mais c'est une exigence qui, je crois, trouve autour de l'océan une résonance particulière.

Car les océans sont porteurs de valeurs de solidarité et de responsabilité, de lois d'entraide qui peuvent nous inspirer.

Depuis toujours, les océans offrent aux hommes des rêves et des progrès, des ressources et des espoirs, mais aussi une certaine morale.

En effet, les règles d'assistance mutuelles en mer sont aussi strictes qu'incontournables. Répondre à un appel de détresse est ainsi, nous le savons, un impératif catégorique.

Aussi, je veux croire que nous saurons dépasser et nous détourner de nos habitudes, pour la sauvegarde de nos mers et de nos océans.

Je vous remercie.